

Typologies féminines dans l'œuvre de Virgil Tănase

Maître assistante, doctorante Iuliana Barna

Université „ Dunarea de Jos” de Galați, Roumanie

Résumé: Dans sa prose, tout comme dans son théâtre, Virgil Tanase semble dissimuler un côté personnel qu'il reflète d'une façon particulière, créant ainsi un personnage sensible, rêveur, mais en même temps raisonnable, rebelle, émancipé, quasi démoniaque: la femme. Elle devient ainsi „le double de l'homme, son image parallèle”, mais en même temps, la présence féminine se transforme en réflecteur de l'identité masculine tombée dans l'échec et l'anonymat. Son refus de divulguer ce qui se passe en soi, le pousse à inventer ce double où il projette sa propre structure tragique.

Mots-clés: Virgil Tanase, personnage féminin, identité, imaginaire du féminin, roman

Les images de la féminité dans la prose de Virgil Tănase mettent en évidence non seulement un thème redondant, toujours repris afin qu'on en découvre les aspects inédits, mais aussi un auteur originel, représentatif pour la littérature de l'exil. Centrée autour de la construction de l'identité du héros, l'écriture de Virgil Tănase se fonde sur une exploration de l'univers masculin qui parvient à envahir l'espace de la féminité.

Le personnage féminin est celui qui canalise soit les aspirations secrètes ou manifestes de l'auteur – mâle, soit ses préjugés ou ses obsessions. Les premières engendrent un processus d'idéalisation, tout en créant des projections virtuelles de la figure féminine, tandis que les secondes dessinent des caractères de comédie ou de drame, très authentiques, très réels.

Dans les romans, le narrateur de Virgil Tănase parvient à poétiser la femme, tout en la recréant en tant qu'être doué avec des traits admirables : pureté, élégance, douceur ; c'est dans la femme que le narrateur découvre le trouble, la passion et le charme de la vie, mais, en même temps, il y arrive à découvrir, parfois, par-delà le visage sublime, séraphique, une astuce démoniaque. Le prototype de la femme idéale est représenté d'une manière fort suggestive dans le portrait suivant : „Marie semblait un de ces êtres irréels que l'on rencontre, parfois, au bord des rivières ou au fond des forêts, et dont l'apparition trouble tellement notre intelligence que celle-ci s'égaré, n'arrive plus à croire à la consistance des choses dont elle attend obstinément de les voir s'ouvrir tels les volets d'une fenêtre par laquelle on apercevrait, alors, un paysage insoupçonné, profond, sans forme précise, nous soufflant au visage un immense courant d'air glacé” [1].

Dans sa prose tout comme dans son théâtre, Virgil Tanase semble dissimuler un *je* obscure qu'il reflète d'une façon particulière, créant ainsi un personnage sensible, rêveur, mais en même temps raisonnable, rebelle, émancipé, quasi démoniaque: la femme. Elle devient ainsi „le double de l'homme, son image parallèle”, mais en même temps, la présence féminine se transforme en réflecteur de l'identité masculine obscurcie par l'échec et par l'anonymat. En refusant de dévoiler ses ressorts intimes, le personnage masculin invente ce double féminin à l'intérieur duquel il projette sa propre structure tragique. La présence féminine s'avère un médiateur, par le truchement duquel l'on accomplit la connexion entre « l'auteur et la vie, [c'est la femme qui rend possible] la réconciliation des éléments contradictoires, des oppositions humain – cosmique, vie – mort, tranquillité – désordre ». [2]

La Naïade ou la femme spectrale

Le récit d'un rêve, situé aux confins de l'univers obsessionnel, dévoile aux lecteurs un phantasme caméléonesque, un personnage mystérieux : Sonia. Décrite par le protagoniste du roman *Portrait d'homme à la faux dans un paysage marin* comme une femme dont la physionomie est presque angélique, de haute taille, maigre, les cheveux longs et blonds, pleins de sable, „tombés sur son visage”, [3], ce personnage oscillant bouleverse le héros et également le lecteur : elle apparaît pleine de candeur, dans sa robe bleue, sur la plage ensoleillée de la mer, mais, peu après, cette créature évanescence se métamorphose dans une

vieille femme, vêtue d'une robe sans manches, dont les veines bleues se laissent observer sur les bras dénudés.

La fin du roman nous révèle la vérité : Sonia se transforme, en devenant un agent de la dégradation du destin du protagoniste anonyme. La femme angélique est, de fait, « l'homme à la faux », mentionné dans le titre, le bourreau qui tue son mari en lui coupant le cou, tandis que ce dernier s'éteint dans un « paysage marin », en baignant dans les algues vertes, comme un véritable combattant. Le personnage féminin pénètre dans la conscience de l'homme, sous l'apparence d'une beauté troublante, afin qu'il en séduise et le faire périr suite à son action fatidique.

La demoiselle de *L'Apocalypse...* constitue, dans toutes ses hypostases, la métaphore solaire opposée aux ténèbres et à la déroute déclenchées dans ce temps-là, clairement délimité, un temps de la catastrophe. Si le monde du désastre est placé sous le règne de l'excès, des êtres hostiles, à côté de la „demoiselle” s'installe une douce paix, la nature devient un espace familier à l'homme, qui parvient à se retrouver dans un territoire fabuleux, solennel, voire sacré. L'« adolescent » s'en va vers la « demoiselle » comme vers la seule lumière repérable à l'intérieur d'une humanité défigurée : on retrouve dans ces séquences une atmosphère de la pureté et de la grâce, de l'harmonie spécifique à l'espace intime. La demoiselle peut être la professeure d'histoire tout comme la bien aimée du héros, qui apparaît dans des hypostases contraignantes, pouvant s'encadrer dans des scénarios si divers. Elle peut être aussi une apparition printanière dans un chimérique bourg médiéval (où elle se promène à bicyclette, dans son éternel tailleur blanc), mais aussi une figure mystérieuse, immortalisée sur une photo désuète, où elle apparaît à côté de son fiancé, qu'elle croit mort « à présent », mais que le lecteur découvre, à l'intérieur du même chapitre, parmi les personnages condamnés à travailler au Canal. C'est toujours elle qui apparaît, en tant que présence sensuelle, dans les rêves nocturnes de l'adolescent. Mais la Demoiselle passe sa vie ambiguë et fascinante surtout dans la réalité onirique, projetée d'une manière hyper-lucide par le héros, à travers son voyage en train, au cours duquel la chronologie du roman est soumise à des retours vertigineux, en s'arrêtant à l'histoire des fiancés pendant leur voyage de noces.

« La demoiselle se transforme, en devenant, d'un personnage doué d'une possible identité sociale et historique, un symbole parfait, dont la stéréotypie est liée au degré de généralité conféré par l'auteur, tandis que la mobilité et les métamorphoses sont les attributs des situations concrètes dans lesquelles ce symbole s'actualise. » [4]

Dans sa dimension physique, l'« érotisme » y a des apparences occasionnelles. La proximité de la femme offre la certitude, tandis que l'apparition de celle-ci, parfois matérielle, parfois essentialisée, parfois éclaircie, parfois incertaine, symbolise l'appel de *fata morgana*, qui ensorcelle l'âme déraciné de l'homme, en l'attirant dans la sérénité originare. Les motivations organiques l'emportent sur les impulsions sentimentales, et la tentation charnelle y est animée par des élans primitifs. La séduction élémentaire, l'ornementation fantaisiste, la concupiscence qui se dégage de ces histoires constituent l'apanage des descriptions savoureuses, tout en laissant l'impression d'une structuration rigoureuse. La pratique amoureuse y est essentiellement d'ordre esthétique, ayant fréquemment une valeur expérimentale qui ne peut pas être intégrée aux valeurs sélectives de la morale. Si la psychologie de la tentation finalisée fonctionne en dehors de la notion de « péché », le délice de l'attente, si précisément exposé, laisse l'impression qu'il transmet à l'être humain la certitude de l'énergie vitale. La demoiselle apporte, tout comme la *Dame à la licorne*, la tentation, la lumière et la mort.

L'intellectuelle

La réalité, qui semble toujours s'y refuser, est incarnée dans une autre figure féminine, qui devient l'amante et à qui on donne toujours un nouveau nom, une nouvelle identité. Dans ce contexte, l'intellectuelle, personnage féminin placé dans le même paradigme du mystère,

reflète les hypostases diverses de l'écrivain exilé qui s'efforce de s'adapter à une société de plus en plus individualiste, en faisant usage de ses qualités artistiques : « Pour que je puisse vivre d'une façon authentique en tant qu'écrivain, il a fallu, j'observe, que je construisse mes livres dans une langue autre que celle apprise à la maison. Je ne suis ni le premier, ni le dernier à en faire, ce qui signifie aussi que cela ne dépasse pas les possibilités d'un homme. Mais c'est, en définitive, une expérience... » [5]

A l'intérieur des romans d'aventures tels que *Le bal autour du diamant magique* et *Le bal sur la goélette du pirate aveugle*, des romans d'une innocence et d'une naïveté apparentes, si l'on croit aux commentaires du narrateur („si nous allons le tuer, nous prendrons de mauvaises notes pour notre conduite...”, “Je vous fais grâce d'une démonstration qui, comme toutes celles forgées dans la tête d'un ordinateur, ne sont enrichissantes que pour les puces.”(p.168)), le féminin devient l'équivalent du cérébral. Marguerite, l'héroïne des aventures macabres édulcorées par le mélange d'éléments comiques („les morts ont du moins une qualité: ils te laissent tranquille, même s'ils t'ont vu à la télé"...), est présentée d'une manière directe par le protagoniste anonyme qui assume aussi, à un moment donné, la fonction de narrateur des événements: une jeune fille blonde, raisonnable, qui sait mettre le point sur le « i », intelligente (“certes, elle deviendra une directrice d'école ou une professeure universitaire ”) [6], éloquente et calme dans les situations de crise.

En devenant une personne importante dans la petite ville qu'elle habite, elle peut manipuler tout le monde. Elle est curieuse, et en même temps elle garde son sang froid, elle examine toujours les choses avant de faire une affirmation. Ses réponses exactes aux questions les plus difficiles prouvent le fait qu'elle est toujours documentée. Elle possède, conformément aux affirmations du héros, des informations de tous les domaines concernant l'art, y compris de la littérature, en étant capable de trouver des références littéraires pour chaque situation (elle se réfère souvent à Shakespeare et à son œuvre). De fait, au long de l'histoire, elle représente le centre d'intérêt du protagoniste anonyme, qui voue à l'héroïne un amour profond et qui se sent capable de dépasser toute limite afin d'en lui démontrer.

L'innocente Justine (*La vie mystérieuse et terrifiante d'un tueur anonyme*), un être fragile, altruiste, simple, presque rudimentaire, une synthèse harmonieuse entre la naïveté et l'esprit de sacrifice, qui s'efforce de s'évader des difficultés de la vie quotidiennes par de moyens honnêtes, est une intellectuelle qui prépare sa thèse en astronomie.

Une autre représentation de ce type de féminité est Emmeline, dont la description est fournie par le protagoniste-narrateur du roman *L'amour, l'amour*: „une jeune fille blonde, les yeux bleus, les seins petits », dont « les paupières et les tempes semblent bleues grâce à sa peau, plus délicate que la feuille de papier ». Bien qu'intelligente et raffinée, elle renonce aux études afin de pouvoir élever son enfant arrivé trop tôt, lorsque sa mère était encore une élève. L'écrivain construit un fascinant jeu des miroirs, en établissant des correspondances entre ses divers personnages : le narrateur essaye de retrouver son amour perdu dans une jeune prostituée, Huguette, qui devient le double d'Emmeline. Pourtant, le noyau du roman peut être considéré l'histoire d'amour, présentée d'une perspective onirique, reprise d'une manière obsessionnelle par le truchement du leitmotiv « lui, capitaine dans la marine, elle – habitante de Buzau », autour duquel gravitent les intrigues secondaires.

L'artiste

Juliette (*La vie mystérieuse et terrifiante d'un tueur anonyme*) est une véritable artiste, qui veut à tout prix accéder au monde des célébrités. Admirée pour la liberté d'esprit qu'elle prouve en se faisant photographiée nue dans une revue de scandale, elle est une combattante « pour l'émancipation universelle qui ouvre à l'homme de nouvelles voies de développement. » [7]. En devenant célèbre et très riche après un nombre considérable de mariages ratés, elle choisit d'être une prisonnière dans le monde du confort quotidien, tout en perdant son individualité dans le labyrinthe des conventions sociales. Cette Juliette accepte de perdre son

identité, étant tentée d'une expérience nouvelle, tout en se subordonnant aux mêmes principes : Nelly, une jeune fille douée d'un esprit pratique, « jeune, inexpérimentée », ayant « un regard ressemblant à celui de Venus de Milo, une âme moderne et ouverte à l'aventure caractéristique au XX^{ème} siècle » (p.79), dont „la peau, plutôt blanche que rose, est transparente et laisse deviner une âme généreuse. »

La captive

L'héroïne du roman *Ils refleurissent, les pommiers sauvages*, Marie est un personnage complexe et extrêmement contradictoire, qui aspire, d'une manière luciférienne, à un amour complète et qui se sent prisonnière dans un monde hostile : « Quelque chose comme un petit oiseau chanteur enfermé dans une cage précieuse : cela ressemble aux reliques d'un saint déposées dans un écrin où les fidèles voient s'agiter une boule de feu, un noyau de lumière sainte, l'essence même de cet éclair géant dont eux, à l'extérieur agenouillés, ne sont que le reflet démultiplié à l'infini' eux-mêmes enfermés, en écho, dans cette cage dont l'oiseau miraculeux fait le tour en agitant ses ailes paradisiaques. » [8].

Seulement l'incertitude et la peur de l'inconnu bouleverse l'être humain, en le déterminant s'orienter vers d'autres horizons, vers d'autres dimensions qui, à la fin, parviennent à l'obnubiler : „Ma situation est celle d'un acrobate extraordinaire, international, qui, lors d'une démonstration en plein air, dans un jardin public, par exemple, emporté par l'enthousiasme, quitte son trapèze et saute de branche en branche, dépasse, ensuite, le grillage du square et continue son numéro en pleine rue, dans la ville, s'accrochant maintenant à des fils électriques, à des gouttières, aux bras tendus des statues équestres, à des antennes de télévision..., bondissant de balcon en balcon, se saisissant de tout ce qu'il trouve à portée de main, même des ballons d'enfant ou des serpents, des plumes, des confettis ou des feuilles mortes emportées par le vent. Il parcourt ainsi le centre et la banlieue, en se jetant dans le vide sans savoir ce qui le sauvera au terme de son saut”. [9].

Les personnages de Virgil Tănase sont toujours engagés dans une quête de soi, ils s'interrogent sur leur existence dont le sens ils s'efforcent de comprendre. Ils sont marqués par des désordres intérieurs, issus des impulsions, plus ou moins conscientes, de répondre aux provocations du réel, de modeler le monde extérieur, de trouver des solutions pour leurs crises existentielles. Malheureusement, leurs démarches aboutissent à des déceptions. Leur vision et leur attitude envers le monde et envers leur positionnement dans ce monde sont, quand même, critiques, contestataires, même si, parfois, seulement fortuites. Car on pourrait les caractériser de cette manière aussi. Les événements de notre vie sont, bien des fois, accidentels. Et c'est l'écriture qui parvient à révéler les carences, les défauts, les limites de l'être humain, son manque de volonté, l'égoïsme, le vice, mais aussi les tares sociales : l'injustice, l'immoralité, la concupiscence.

Par contre, il existe, dans ces personnages, une aspiration vers l'idéal, vers la beauté, la pureté, le bonheur, une aspiration que l'existence réelle parvient à étouffer. A la limite, l'image de la femme devient une projection identitaire, appartenant à une biographie fantasmatique de l'histoire d'amour qui lie l'auteur, si bien intégré à la diaspora, à son art investi d'une fonction rédemptrice.

Les personnages de Virgil Tănase font leur apparition d'une manière intempestive dans le décor épique ou dramatique, s'engagent dans des polémiques, et puis ils disparaissent de la même façon comme ils sont venus. On pourrait dire que Virgil Tănase, avec son ingéniosité atypique, construit ses écrits rigoureusement, en créant de véritables compositions musicales à partir de quelques leitmotifs qui interfèrent.

Notes

[1] Virgil Tănase, *Ils refleurissent, les pommiers sauvages*, Paris, Ramsay, 1991, p. 46

[2] Ion Deaconescu, *Monolog pe mai multe voci*, Iași, Institutul European, 1996, p. 69, notre trad.

- [3] Virgil Tănase, *Portrait d'homme à la faux dans un paysage marin*, Paris, Flammarion, 1976, p.55.
[4] Ileana Comănescu, *Repere ale paraboliei*, in *Caiete critice*, no. 10-12, 1993, notre trad.
[5] Virgil Tănase, *România mea. Convorbiri cu Blandine Tézé Delafon*, Bucuresti, EDP, 1996, p. 44.
[6] Virgil Tănase, *Le bal sur la goélette du pirate aveugle*, Gallimard, Paris, 1987, p.10.
[7] V. Tănase, *La vie mystérieuse et terrifiante d'un tueur anonyme*, Paris, Ramsay, 1990, p. 52.
[8] Ibidem, p. 122.
[9] Ibidem, p. 44.

Bibliographie

- Comănescu, Ileana, *Repere ale paraboliei*, in *Caiete Critice*, no. 10-12, 1993
Deaconescu, Ion, *Monolog pe mai multe voci*, Iași, Institutul European, 1996
Tănase, Virgil, *România mea. Convorbiri cu Blandine Tézé Delafon*, Bucuresti, EDP, 1996
Tănase, Virgil, *Ils refleurissent, les pommiers sauvages*, Paris, Ramsay, 1991
Tănase, Virgil, *La vie mystérieuse et terrifiante d'un tueur anonyme*, Paris, Ramsay, 1990
Tănase, Virgil, *Le bal sur la goélette du pirate aveugle*, Paris, Gallimard, 1987
Tănase, Virgil, *Portrait d'homme à la faux dans un paysage marin*, Paris, Flammarion, 1976